

répandue comme une couche féconde sur l'Europe Septentrionale et habitant une terre située à l'extrémité du monde connu, voyait se lever le soleil de la foi et lui vouait cette dévotion profonde et sincère qui devait faire son salut, dissiper tant de ténèbres et devenir la marque distinctive de sa vie propre. Le cours du temps ne l'a pas interrompue; les implacables et sanglantes persécutions l'ont trouvée inébranlable; elle a vu sans fléchir la défection totale de la Grande Bretagne et de l'Ecosse, et de nos jours, bien qu'assujettie à la formidable omnipotence de la Couronne Britannique, elle entretient encore au cœur de l'Irlande ce foyer inextinguible où survit, avec son admirable pureté de mœurs d'autrefois, la constance et le courage héroïque qu'elle a déployé pour sauvegarder la foi de ses apôtres et sa liberté nationale. Désigné par Dieu pour jouer un rôle important dans le monde, soit en donnant l'exemple d'un attachement inviolable à la religion et de la persévérance dans les humiliations et le malheur; soit en portant la lumière de l'Evangile dans les ténèbres croissantes de l'Occident, le peuple irlandais, qui ne connaissait ni les exactions de Rome, ni ses Proconsuls, s'était rendu sans effusion de sang à la voix du Grand Apôtre qui venait au nom de Dieu lui prêcher l'Evangile et fonder en Irlande la vie religieuse. Animé du désir de tirer de la barbarie cette terre où le froid, la faim et les cruautés de maîtres impitoyables l'avaient lui-même initié pendant six ans à toutes les horreurs de la servitude, et poussé par les cris des enfants payens qui, depuis son retour de cet exil, n'avaient cessé de troubler son repos et qu'il voyait sans cesse lui tendre leurs petits bras, St. Patrice revenait en Irlande régénérer dans les eaux du baptême le peuple esclave, planter partout la croix, et substituer au culte des idoles le culte du vrai Dieu. En aucun lieu du monde la parole du Christ n'avait trouvé des cœurs plus disposés, plus avides de l'entendre et de la mettre en pratique; nulle part on n'avait manifesté plus de zèle, un amour plus grand des grandes choses du ciel. L'Apôtre parle et soudain, rois, grands, chefs et peuple, tout écoute, le suit et lui témoigne cette vénération passionnée que l'on retrouve après treize siècles, sans aucune afférotation. Cependant ce ne fut pas sans avoir à détruire certains préjugés, à combattre certaines répulsions, à surmonter certaines violences que St. Patrice accomplissait sa mission. Mais là-même où les princes, les grands lui résistent, il enfante à son Dieu des milliers de jeunes gens, des milliers de vierges d'un sang noble et royal. C'est sous ces circonstances que la belle et noble irlandaise, dont parle St. Patrice dans sa "Confession," voue sa virginité au Christ et va fonder le premier monastère de femmes connu sous le nom de Kildare. Après une vie de travail et d'amour, elle meurt, et sur sa tombe s'allume cette flamme inextinguible qu'on appela le "Feu de Ste. Brigitte." Privée par la persécution et la pauvreté d'élever des monuments de pierre à cette grande Sainte dont le nom s'unit par un lien éternel à celui de St. Patrice, cette nation infortunée, mais toujours fidèle, a voulu, pour perpétuer ces deux mémoires vénérées, que dans chaque famille irlandaise un enfant s'appelât "Patrick" et une autre "Bridget." Trente-

trois ans après que St. Patrice eût répandu comme une semence féconde la parole de Dieu sur toute l'Irlande, cette île des Saints, presque entièrement convertie, était déjà couverte de Communautés, d'où devaient sortir tant de flambeaux pour l'Eglise et tant de martyrs pour le ciel. Il n'y eut pas de sentiers si arides, de pics si élevés, d'écueils si battus par les flots de la mer qui ne devinssent le séjour de paix de quelqu'anchorète. Le temps qui détruit tout respecte encore les célèbres "Tours Rondes" qui sont les traces visibles de leur vie âpre et laborieuse. La Thébaidé renaissait dans la Verte Erin. Partout la vérité faisait triompher la foi, et le poésie pour la proclamer était devenue sa sœur. Les bardes, empruntant alors aux concerts célestes leurs sublimes accents, faisaient entendre des chants si beaux que les anges se penchaient au bord du ciel pour les entendre, a dit un écrivain illustre. Au développement du christianisme en Irlande s'ajoute encore celui de l'intelligence. Les Communautés irlandaises, sous la direction de religieux gallo-romains que l'exemple de St. Patrice avait entraînés sur ses pas, étaient devenues les dignes rivales des écoles monastiques de la Gaule. Ne reculant devant aucun obstacle, surmontant toutes les difficultés des langues grecque et latine, elles mettaient leur hardiesse au niveau de leur foi. Mais bientôt un besoin impérieux de se répandre au dehors, d'aller chercher ou porter au loin la science et la foi se fait sentir chez elles. Dès lors ce peuple monastique devient le peuple missionnaire par excellence. Tandis qu'on accourt de toutes parts en Irlande pour y puiser l'enseignement religieux, ses moines s'élancent au dehors. Apôtres infatigables, ils parcourent l'Occident, traversent les mers et pénètrent jusque sur les plages les plus désertes et les plus désolées; si bien qu'aujourd'hui encore, on ne trouve pas un seul lieu dans toute l'Europe que leurs cendres ne consacrent pas un sanctuaire qui ne garde quelque relique de ces zélés ministres de Dieu: noble et touchant hommage des peuples convertis par leur patience, leur courage et leur sainte infatigable activité. Depuis ce temps qui était l'âge d'or de l'Irlande, elle a traversé bien des siècles de souffrances. Soumise à tous les maux, excepté à celui de l'anéantissement, cette nation trahie, en butte à toutes les tentations de la misère et qui ne veut pas mourir, a lutté avec une opiniâtreté inconnue chez aucun peuple contre une politique trop exigeante et le fanatisme insultant et prospère dont elle n'a pu secouer le joug. Mais réunie sous son drapeau national et agenouillée aux pieds de ses autels, elle a su trouver dans l'adversité ce cachet d'énergie et de persistance qui s'est transmis de génération en génération et que l'Irlandais conserve encore en quelque lieu qu'on le trouve. Et ce sera toujours la gloire de cette île de l'espérance de pouvoir montrer, dans tous les temps, au monde étonné, à côté des innombrables victimes immolées pour sa foi, les O'Connell, les O'Connor, les O'Neil, les O'Brien, dont les noms apparaissent dans l'histoire comme des nuages sanglants pour voiler les splendeurs de l'invincible Angleterre. L'Irlande cependant n'a pas fini de répandre le règne de Dieu sur la terre, ni perdu dans les rigueurs de l'é-